

TROPHÉE TEINK. Epilogue aujourd'hui entre Socoa et Saint-Jean pour les dix-sept batteleku engagés après cinq étapes en mer. La lutte est encore indécise

Une poignée de secondes



Départ. Tous les concurrents ont quitté saint-jean lundi en fin d'après-midi. Ils reviennent aujourd'hui

PHOTO M. M.

Michel Meunier

Le Trophée Teink dont c'est le dixième anniversaire (mais la onzième édition) touche à sa fin. Rappelons qu'il s'agit d'une course à étapes de batteleku, ces grosses embarcations qu'utilisaient jadis les pêcheurs côtiers, qui en cinq jours (et 71 milles nautiques) rallient Plentzia à Socoa. Il y a trois rameurs à bord. La motivation des participants est double. Ils remettent au goût du jour un type de bateaux tombé en désuétude et font ainsi revivre la tradition. Ensuite c'est un exercice en mer très exigeant. Nostalgie et goût de l'effort (c'est dur) les animent.

La renaissance de ces petits frères des trainières doit beaucoup à

l'association Ur Ikara. Tous les bateaux viennent de là. Le premier s'appelle Teink, ce fameux cri des pêcheurs qui est aussi l'appellation du trophée, tous ceux qui sont venus ensuite au fil des années ont été baptisés du nom de caps basques. Mais l'esprit d'aventure des amoureux du batteleku a soufflé bien au-delà de Socoa car les équipages viennent de toute la côte, Landes comprises.

Jean-François Irigoyen, l'un des fondateurs de la course et de l'association a aujourd'hui posé la rame (tout au moins pour le trophée) pour se consacrer uniquement à l'organisation et à la direction de course. Ainsi il ne reste plus qu'un seul rameur qui a participé aux onze éditions, Serge Maestre qui est aussi co-

fondateur du Trophée. Les gens changent mais l'esprit demeure. C'est une joyeuse bande qui a quitté Saint-Jean-de-Luz et les souffrances (la galère ce sont les ampoules aux mains et au fessier) ne font ensuite que souder un peu plus la troupe. Il est vrai aussi que l'accueil de l'autre côté dans les ports, chaque soir d'étape est extraordinaire.

Il n'empêche, même amicale, le Trophée est aussi une compétition avec cette année 17 bateaux dont deux espagnols. La pression était sur l'équipage du Kili Kolo, les pros du lycée maritime de Ciboure, vainqueurs des deux précédentes éditions et qui auraient bien aimé faire la passe de trois. Mais hier au terme de la quatrième étape conclue à Saint-Sébastien, c'est le bateau local qui

était en tête au classement général devant celui des « vétérans » de la course (Julito Ledesma, Jean-Louis Larretche et Jacky Cisnal).

Mais la course est extrêmement serrée puisqu'ils ne devançaient le troisième bateau que de... deux secondes. L'explication finale aujourd'hui va être sévère en deux parties. Les concurrents partis vers 9 heures doivent rejoindre Fontarrabie aux alentours de midi. Là, solide pause casse-croûte avant de reprendre à 16 heures les rames pour l'ultime bond vers la ligne d'arrivée fixée entre les digues de Socoa et de l'Artha aux alentours de 17 heures.

Tout le monde rejoindra ensuite le port de Socoa pour la remise des prix et une nouvelle fête en commun.